

mère. Son père, homme de lettres et brisé au monde avait surveillé de près son éducation; il y avait porté tout intérêt que son cœur lui avait suggéré. Ses soins et sa sollicitude se trouvaient amplement récompensés par les perfections et les vertus de cette fille chérie, et il avait la douce satisfaction de la voir surpasser ses espérances; d'une humeur égale, complaisante et empressée auprès de M. Daillebout, elle prévenait ses moindres desirs, ce qui faisait qu'il ne la considérait pas seulement comme l'enfant de sa tendresse, mais aussi comme la compagne de son travail et de son repos.

Rachelle avait atteint sa dix-huitième année; ses charmes et sa richesse avaient attiré à l'hermitage quelques officiers des différents bataillons de milice, formés depuis le commencement de la guerre. M. Daillebout les avait d'abord reçus avec politesse, mais il ne leur donnait aucun encouragement; pour Rachelle, elle ne se prêtait à leurs flatteries que pour jouir pendant quelques heures de leur conversation animée au sujet des opérations militaires. Elle était insensible à leurs préférences. Son cœur et sa main ne lui appartenaient plus. Alfred était le dépositaire de ses affections. La nature l'avait doué de bien des qualités; son esprit était vif et pénétrant, son caractère noble et généreux et ses manières distinguées prévenaient en sa faveur. Sans doute que comme la plupart des jeunes gens, il aurait été enclin à suivre le cours de ses passions, mais la réflexion et la prudence l'en-avaient détourné et il méritaient un sort heureux.

Comme M. Daillebout, le père d'Alfred était veuf; les spéculations avantageuses qu'il avait faites dans le commerce l'avaient mis en état de jouir en paix d'une fortune assez considérable: franc et ouvert, il était estimé de tout le monde. L'attachement de son fils pour Mlle Dail-

lebout, lui-même y avait donné son consentement avec plaisir.

L'époque fixée pour la célébration, du mariage était arrivée.

Où que le jour de mariage est un beau jour. On vit dans l'espérance. L'idée d'un long avenir de bonheur se présente à notre imagination sous les formes les plus séduisantes. Mais peut-on se fier à un long avenir de bonheur—il ne dure qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Alfred et Rachelle, accompagnés de leurs parents et amis, se rendirent à l'église et s'agenouillant devant l'autel, prononcèrent ces vœux qui ne permettent plus à l'homme de dégager sa foi; ces vœux purs et sacrés si chers au cœur de celui qui aime véritablement et qui font tressaillir de joie la jeune fille dont l'âme innocente est susceptible des plus vives émotions. La cérémonie finie, ils revinrent à l'hermitage; tout y avait été préparé pour célébrer la fête. La joie et la gaieté s'étaient répandues de toutes parts dans la maison et la journée se passa en réjouissances.

Quand vint le moment de partir, Rachelle émue jusqu'aux larmes, fut embrasser son père qui la serra contre sa poitrine, et tenant Alfred par la main, il leur dit: Soyez heureux, mes enfants! chaque jour de votre vie pensez à celui de la noce, et rien ne pourra alléger votre félicité.

De retour à la maison paternelle, Alfred s'empressa de montrer à sa jeune épouse, les meubles contents qu'il avait achetés, pour lui rendre agréable son nouveau domicile. De son côté, M. St. Bernard, n'avait rien épargné pour accueillir sa bru, d'une manière aussi flatteuse qu'honorable. Il y avait réussi; l'élégance et le bon goût s'y faisaient remarquer dans tous les appartements—ils en faisaient l'examen quand un domestique vint dire à Alfred que quelqu'un désirait lui parler—ils en-